

## “Eaux vives” (1)

Pour un certain nombre de gens, parler de livre de spiritualité, c'est évoquer — à tort ou à raison — je ne sais quelle littérature grise et morne, prose ésotérique suintant l'ennui, formules abstraites dont on saisit difficilement le rapport avec les réalités de la vie quotidienne. A ceux-là qui font la moue sur de tels livres, il faut conseiller la lecture des *Eaux vives* du Père Emile Legault, c.s.c. Sans avoir besoin de préparation théologique spéciale, Monsieur Toulemonde peut y capter, sonnante claire et joyeuse, l'écho du message évangélique. Aux autres, à ceux qui, déjà, ont lu maints commentaires sur les Béatitudes, le Père Legault rappellera des notions oubliées, il en renouvellera la vertu vivifiante en suggérant de nouvelles incidences temporelles du Sermon sur la Montagne. Aux uns comme aux autres, la lecture d'*Eaux vives* peut être l'occasion de ce renouvellement intérieur que le Père Legault apportait à ses auditeurs de la télévision.



Le R. P. Legault montrant son œuvre à sa mère.

Car le livre *Eaux vives*, on l'aura deviné, contient le texte des causeries données au poste CBFT, au cours de la saison 1955-1956. Cette année-là, le conférencier traitait le thème des béatitudes. On retrouvera, dans le livre qui vient de paraître, tout le charme de ces causeries dominicales où le Père Legault nous invitait à l'accompagner vers la colline du Sermon.

La doctrine exposée a la limpidité du cristal; c'est celle même de l'Evangile, dans l'un de ces passages que, depuis le Christ, l'Eglise ne cesse de proposer à la méditation de ses enfants. C'est que, comme le remarque l'auteur: « *Nous sommes, tous ensemble, de tenaces récalcitrants. Contre toute logique profonde de notre nature, nous attendons souvent la Joie de nourritures qui sont sans proportion avec notre appétit de bonheur.*

*Comme les premières recrues du Christ, nous sommes lents à comprendre. Et lents à démarrer.* » (Préface, p. 9-10)

Le Père Legault emploie toutes les ressources de sa science, de son talent et de son cœur pour aiguillonner notre lenteur. Il circonscrit clairement la définition de chacune des Béatitudes, il dénonce les équivoques ou les contrefaçons auxquelles elles peuvent donner lieu. Ainsi, par exemple, si le Christ a promis la consolation à ceux qui souffrent, cette consolation n'est pas pour ceux qui « *s'engluent dans la souffrance comme dans un*

*état naturel* » : « *Chaque fois que je rencontre un chrétien amer ou simplement triste, je me dis qu'il manque quelque chose à sa spiritualité; que sa spiritualité est construite en porte-à-faux quand elle n'est pas tout uniment bloquée, freinée par le péché.* »

(P. 42) — Quand le Christ a loué les doux, il n'avait pas en tête « *les mous, les amorphes*

*et les apathiques* » : « *... Ceux qui préfèrent capituler pour éviter des histoires, tous ces doux à la manque, toutes les pâtes de guimauve ne figurent dans l'armée des « maîtrisés » que par équivoque. La douceur n'est pas une démission, une vertu négative: elle est, au contraire, une manifestation de force: à la fine pointe de la perfection, la plénitude de la force. On peut même dire que seuls les violents sont capables de la douceur évangélique.* » (P. 49)

Les définitions et les distinctions théoriques, l'auteur aime les illustrer de faits vécus, très éloquents dans leur simplicité, des faits puisés non dans quelque légende des temps moyenâgeux, mais dans l'humble histoire de catholiques contemporains.

(Suite à la page 118)

# LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 Plateau 8335

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.  
Ministère des Postes, Ottawa.

## "Eaux vives"

(Suite de la page 117)

Tout au long du livre on goûte la saveur d'un style, un peu heurté dans la construction de ses phrases, mais copieusement émaillé de comparaisons neuves et de termes fleurant le bon pain de ménage.

En somme, *Eaux vives* est une œuvre à répandre très largement. Dans le désert de notre monde moderne, où tant de fausses théories, en corrompant les esprits et les cœurs, tarissent les sources vives de la joie, ce livre a de tonifiantes vertus. Il peut transmettre, comme le dit l'auteur dans une conclusion où s'exprime la ferveur de son zèle sacerdotal, un appel du Christ :

« *Les conversions à la Saint-Paul sont rares; vous savez, ces invasions impétueuses de l'Esprit. Il y a eu, de nos jours, Claudel et quelques autres, peu fréquents. En loi générale, l'action du Christ, les appels du Christ sont feutrés: c'est une phrase entendue en passant, un bout de sermon à l'église, qu'on s'est appliqué à écouter, même si le prédicateur se faisait gauche et terne, c'est un conseil d'ami, ce sera, peut-être, qui sait: un bout de*

texte dans ce livre qui s'est glissé entre vos réflexions. » (P. 176)

R. LECLERC

(1) LEGAULT (Emile), c.s.c.

*EAUX VIVES. Les Béatitudes.* Montréal, Fides [1957]. 176p. 18cm. \$2.00 (frais de port en plus)

Pour tous

## A nos lecteurs

Dans le dernier numéro de notre revue, nous avons publié une recension du livre de R. Gary, *les Racines du ciel*. Nous tenons à souligner que les réserves auxquelles ce roman donne lieu sont assez importantes et que ce livre ne doit pas être prêté sans discernement. Ecrit par un incroyant, dans un style dont la crudité est souvent choquante, ce livre ne peut être lu que par des lecteurs avertis.

LA REDACTION

## Index des auteurs recensés dans ce numéro

BERNARD (A.), p. 122  
BERRIER (J.-C.), p. 123  
COLIN (L.), p. 120-121  
DESMARAIS (M.-M.), p. 119  
*Dictionnaire du jeune chrétien*, p. 121  
ISY-SCHWART (M.), p. 123  
LEGAULT (E.), p. 117

*Nano, Nanette et leur nouvelle maison*, p. 122  
PANNETON (Chan. G.), p. 119  
REYNIER (J. de), p. 123-124  
TRUC (G.), p. 124  
UNAMUNO (M. de), p. 127  
*Un voyage au pays des nains*, p. 122  
VALLERY-RADOT (I.), p. 124-125

Publication approuvée par l'Ordinaire

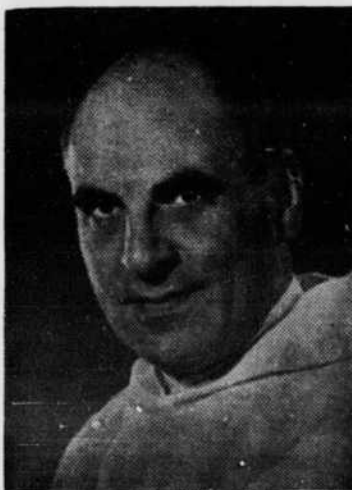
## Religion [2]

DESMARAIS (Marcel-Marie), o.p.

*MON VOYAGE AU JAPON.* [Montréal]  
Editions du Lévrier, 1956. 131p. ill. 24.5cm.  
\$1.00 (frais de port en plus)

*Pour tous*

A voir le titre de cette brochure, on aurait pu s'attendre à des impressions de touriste. Le Père Desmarais a passé deux mois au Japon; c'est plus qu'il n'en faut à certains journalistes pour gloser à l'infini sur les problèmes d'ordre politique social, et religieux qui se posent dans un pays.



Le dessein de l'auteur a été plus modeste: il a simplement voulu tracer un croquis des missionnaires de la phalange dominicaine qui œuvrent en terre japonaise: « Plus que les paysages exotiques, plus que les costumes chatoyants et les spectacles esthétiques, m'ont touché et enchanté le zèle infatigable et la sainteté toute

simple de ces petits gars de chez nous, devenus de si grands apôtres au service du Seigneur. » (P. 3)

Ces croquis, présentés dans un style familier et évocateur, ne manquent pas de charme. A l'occasion, de brèves notations sur les coutumes du pays reconstituent le cadre exotique où évoluent les missionnaires.

Cette brochure sans prétention peut servir à faire connaître l'œuvre missionnaire. De lecture agréable et facile, elle est à la portée d'un vaste public.

A. COTE

PANNETON (Ch. G.)

*LE CIEL OU L'ENFER. T. 2: L'ENFER.*  
Paris. Beauchesne, 1956. 275 p. 18.5cm.

*Pour tous*

Ce livre fait suite à l'œuvre parue en 1955<sup>1</sup> où M. le chanoine Panneton s'attachait à faire mieux connaître la plus consolante des fins dernières: le ciel. Dans le livre qui vient de paraître, il traite de l'enfer: il donne des notions générales sur la nature et l'existence de l'enfer, puis il analyse les peines qui sont réservées aux damnés (nature, durée, etc.), enfin, il indique les moyens d'éviter le séjour infernal.

Comme le reconnaît l'auteur lui-même dans le prologue à son livre, on cherche de plus en plus, de nos jours, à éviter la pensée de l'enfer au profit de doctrines plus réjouissantes ou de pensées plus frivoles. Cependant, le Saint-Père n'a-t-il pas, tout récemment encore, affirmé la nécessité de parler de l'enfer: « *La prédication des premières vérités de la foi et des fins dernières non seulement n'a rien perdu, en nos jours, de son opportunité, mais elle est devenue plus que jamais nécessaire et urgente, même la prédication de l'Enfer... Il est vrai que le désir du Ciel est un motif en soi plus parfait que la crainte des peines éternelles; mais il ne s'ensuit pas que ce soit pour tous les hommes le motif le plus efficace, pour les retenir éloignés du péché et pour les convertir à Dieu.* » (Discours aux prédicateurs de Carême, 23 mars 1949)

On ne saurait trouver meilleure justification à la publication de ce livre. En dépit de sa présentation un peu désuète, il sera lu avec profit, soit au cours de retraites, soit comme lecture spirituelle quotidienne.

A. C.

(1) Voir *Lectures*, 15 octobre 1955, p. 26.

## LECTURES 1954-1955

## LECTURES 1955-1956

Magnifiques volumes reliés contenant les recensions des meilleurs livres de la littérature canadienne ou étrangère.

\$3.50 l'exemplaire  
(frais de port en plus)

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

## “Notre-Dame, première religieuse de Dieu” <sup>(1)</sup>

Dans la sainteté et les privilèges de la Très Sainte Vierge, l'A. voudrait « ...découvrir quelque petit coin discret, silencieux, oublié, devant lequel plus d'un a passé distrait, sinon indifférent » (p.10). Aux nombreux titres donnés à la Mère de Dieu par l'Eglise ou par la piété des fidèles, l'A. veut ajouter celui de « Notre-Dame, première religieuse du Très-Haut » (ibid.). Indiquons brièvement ce qui semble constituer les principales lignes de faites de ce livre, divisé en trois parties et treize chapitres.

Notre-Dame est considérée comme l'idéal de la vie religieuse. En effet, la vocation de religieuse s'ajoutait, en elle, à celle de chrétienne. Elle fut la première religieuse du Très-Haut, étant pleine de grâce, et elle fut ainsi la seule à réaliser parfaitement l'idéal de la sainteté vers laquelle les religieux doivent tendre. Marie fut aussi l'oblate de Dieu, en se donnant tout entière à Lui, en s'engageant pour toujours à son service jusqu'à l'immolation d'elle-même. Elle fut la toute pure, car sa vie se conserva sans aucun mélange d'éléments étrangers à l'amour du Seigneur. L'A. appelle Marie *Notre-Dame des vertus*, parce qu'elle a pratiqué, jusqu'à une perfection consommée, toutes les vertus, et notamment celles qui sont caractéristiques à la vie religieuse: la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. Mais la vertu prédominante en Marie fut la charité envers Dieu et le prochain, vertu qui informe toutes les autres.

Notre-Dame est source de vie religieuse. En effet, à cause de sa royauté, elle exerce une action gouvernementale sur les destinées temporelles et éternelles de l'humanité. Elle est aussi la Mère, la Souveraine et la Protectrice des Instituts religieux, par une action invisible et mystérieuse exercée à leur naissance et dans leur évolution. Elle joue un rôle identique pour chaque âme religieuse, car elle est la voie royale qui conduit à Dieu. Etant Reine des Apôtres, elle infuse le zèle apostolique aux religieux, qui sont apôtres par vocation.

Le culte marial du religieux doit être fait de vénération, de confiance et d'affection filiale.

*Notre-Dame, première religieuse de Dieu* ajoute un autre ouvrage de qualité à ceux que l'A. a déjà publiés; cependant une saine critique se doit de proposer quelques observations.

En appelant Notre-Dame, première religieuse du Très-Haut, l'A. soutient que le terme *religieuse* s'applique « en son sens restreint et strictement monacal » (p.10). Sans doute, saint Thomas considère que Marie fut « plus chrétienne que tous les chrétiens ensemble », et l'on peut justement affirmer avec l'A. qu'elle fut aussi « ...plus religieuse que tous les religieux du monde » (p.10). Néanmoins, on doit plutôt soutenir que Marie ne fut pas religieuse au sens strict, mais seulement au sens large, analogique, en ce sens qu'elle a possédé la plénitude de l'esprit religieux, tout comme elle avait la plénitude de l'esprit sacerdotal, sans être prêtre au sens hiérarchique du terme. C'est ce qui semble ressortir de l'examen des éléments qui sont exigés par le droit divin pour constituer l'état religieux, éléments qui ont évidemment évolué, sous l'action de l'Esprit-Saint inspirant le Chef visible de l'Eglise et le dirigeant de son souffle sapientiel, jusqu'aux cadres juridiques actuels formulés dans le Code de Droit canonique.

En utilisant la terminologie de saint Thomas d'Aquin traitant des conseils évangéliques, ne pourrait-on pas dire que Marie n'a pas mené la vie religieuse en pratiquant effectivement les conseils généraux ou « *simpliciter* » (Ia IIae, q.108, a.4), qui constituent la perfection « *instrumentale ou dispositive* » (IIa IIae, q.186, a.2), mais qu'elle a réalisé en plénitude les conseils particuliers ou « *secundum quid* » (Ia IIae, q.108, a.4), qui constituent la perfection « *consécutive* » (IIa IIae, q.186, a.2), c'est-à-dire qu'elle a accompli avec une charité consommée, toutes ses actions, à mesure qu'elles se présentaient dans le détail de sa vie? L'A. aurait donc parfaitement raison d'écrire que Marie est plus religieuse « ...par la perfection de sa charité et son incomparable vie d'amour » (p.100).

Qu'on nous permette d'ajouter quelques autres réflexions qui sont loin d'être exhaustives, mais qui aideront peut-être à lire cet ouvrage dans sa véritable optique.

Malgré son importance primordiale dans toute vie chrétienne, la dévotion à Marie ne se suffit pas à elle-même, car sa fin dernière est l'union à Jésus et, par Lui, à la Sainte Trinité présente en nous. C'est pourquoi saint Louis-Marie de Montfort ne craignait pas de déclarer ce qui suit: « *Jésus-Christ, notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions; autrement elles seraient fausses et trompeuses* » (*Vraie dévotion*, n.61). Il ajoute encore que *l'esclavage de Marie est plus précisément « l'esclavage de Jésus en Marie »*, même si l'on peut dire couramment: « *l'esclavage de la Sainte Vierge* » (ibid., n.244).

En conséquence, il faut éviter le danger, pas seulement hypothétique de nos jours, de développer la mariologie en *serre chaude*, de l'entacher d'un certain exclusivisme, d'isoler de l'économie salvifique le rôle de Marie, au point de paraître confondre Marie et le Christ dans une sorte d'univocité qui minimise le dogme fondamental de l'unique Médiateur.

Il est évident que l'A. avait en vue une œuvre d'édification plutôt que de spéculation théologique. C'est pourquoi, dans de tels cadres, il est admissible d'affirmer que Marie est « *...corédemptrice par voie de mérite* » (p.136), et que « *...elle s'enchaînait au Christ [...] pour faire équipe avec Lui et, à deux, opérer de concert le salut de l'humanité* » (p.56). Néanmoins, selon le langage tech-

nique de la théologie, ces affirmations sont tout à fait imprécises.

Au Calvaire, en effet, il n'y a pas eu dans le mérite rédempteur une unité résultant de la coordination du mérite du Christ et de celui de la Vierge, car les mérites de Marie ne font pas partie intégrante du mérite rédempteur comme tel, ils ne s'ajoutent pas aux mérites propres du Sauveur, mais aux nôtres. Les mérites de Marie ne se distinguent pas seulement de ceux du Christ par le degré de perfection, mais par une différence radicale de nature; ainsi, nous devons dire que Marie a mérité *de congruo*, c'est-à-dire d'un mérite de convenance seulement, ce que le Christ a mérité *de condigno*, c'est-à-dire d'un mérite proprement dit. Marie n'est pas une grâce *capitale* secondaire; elle ne donne pas la grâce, mais c'est en appuyant son intercession sur ses mérites de convenance, qu'elle obtient de Dieu l'application des mérites du Sauveur et conséquemment le don de la grâce.

Ovila MELANCON

1) COLIN (L.), c.ss.r.

*NOTRE-DAME PREMIERE RELIGIEUSE DE DIEU*. Paris, Editions Saint-Paul, 1956. 284p. 20.5cm. \$2.50 (frais de port en plus)

Pour tous

## Notices bibliographiques

### Religion [2]

*DICTIONNAIRE DU JEUNE CHRETIEN*. Illustrations d'Etienne Morel. 540 mots présentés et expliqués par Y. Lanhers et G. Le Bourgeois sous la direction du P. Donœur, s.j. [Bruges (Belgique)]. 94p. ill. 25.5cm.

Pour enfants

Ce dictionnaire est destiné à initier les jeunes enfants aux rudiments de la religion. Cinq cent quarante mots sont illustrés et présentent, en guise de définition, la notation d'un événement historique religieux ou d'une vérité de l'Évangile

évoquée par les mots en question. Comme le note le Père Donœur dans sa préface, ce *Dictionnaire* ne peut remplacer le catéchisme, puisque les êtres spirituels (tels que Dieu, le Saint-Esprit, etc.) et les notions abstraites (v.g. les vertus) sont passés sous silence. Si le choix des illustrations est parfois arbitraire (v.g. *parvis*, *crêpes*, *carmélite*), si quelques-unes ne sont pas très heureuses comme valeur éducative (v.g. les Bénédictins présentés uniquement comme des défricheurs), dans l'ensemble, ce *Dictionnaire* est excellent pour aider les tout petits à acquérir des connaissances religieuses très simples, et pour amorcer un dialogue à portée religieuse entre l'éducateur et l'enfant dont il a la charge.

A. C.

BERNARD (Adolphe).

*LA REVOLTEE*. Paris, Spes [1956]. 286p. 18.5cm.

*Pour adultes*

L'auteur développe dans ce roman une thèse, non point philosophique ni théologique, comme c'est bien souvent le cas des romans à thèse, mais plutôt une théorie psycho-physiologique. Le thème est explicitement mentionné dans le sous-titre: est-il vrai que nous soyons gouvernés par nos hormones? D'une manière plus précise, disons qu'il s'agit du problème — qui se pose à chaque couple — de la compréhension mutuelle entre homme et femme. Plutôt que de développer cette question d'une manière systématique et d'en faire un exposé aride, l'auteur a préféré l'envelopper dans un roman.

La trame en est simple: un homme et une femme qui s'aimaient pourtant, divorcent parce qu'ils ne se comprenaient plus. Au même moment, la guerre de 1914 éclate et tous deux s'y trouvent engagés, lui comme conscrit, et elle comme volontaire; ils passent bien près d'y laisser leur peau. Au cours de ces mois d'angoisse, chacun de son côté a réfléchi et découvert, au hasard d'un contact amical avec un médecin, ce qui a été la pierre d'achoppement de son aventure conjugale. A la fin, ils renouent leur vie commune et, grâce à la saisie du « problème hormonal » et de ses influences sur le comportement humain, ils arrivent à une parfaite compréhension.

L'histoire, en définitive, est assez banale; elle ne tient d'ailleurs qu'un plan secondaire dans la vision de l'auteur qui concentre son effort sur le problème essentiel qu'il prétend soulever. En fait, on pourrait la résumer en disant qu'il s'agit d'une « femme-homme » mariée à un homme parfait (ou à peu près), et qui est précisément horripilée par la perfection de son époux.

La thèse psycho-physiologique se trouve condensée en quelques pages (p. 181-189 et 209-226) qui donnent évidemment lieu à des longueurs auxquelles il fallait s'attendre dans un roman à thèse.

L'œuvre, par ailleurs, n'est pas dépourvue d'intérêt.

Paul-E. CHARBONNEAU

\*\*\*

*NANO NANETTE ET LEUR NOUVELLE MAISON!* Paris, Gautier-Languereau, 1956. [22p.] ill. 23.5cm. (Coll. *Album-surprise*)

\*\*\*

*UN VOYAGE AU PAYS DES NAINS*. Illustré par Margot Reibeth. Adapté par Airelle. Paris, Gautier Languereau, 1956. [22p.] ill. 23.5cm. (Coll. *Album-surprise*)

*Pour enfants*

Ces albums-surprises feront certainement la grande joie des petits, tout en développant leur esprit d'observation. Au début, trois pages contiennent des figurines numérotées qu'il s'agit de poser à leur place dans les pages qui suivent; le jeu fini, les figurines peuvent réintégrer leur pochette pour attendre une nouvelle représentation. On appréciera la valeur éducative de ce nouveau genre d'album qui permettra de développer le vocabulaire des tout petits et leur apprendra à mieux discerner les formes des fleurs, des animaux, etc.

A.C.

### *Vient de paraître*

A. MUNIER

## MANUEL DE PHILOSOPHIE

(2 volumes)

**Volume I** : Cosmologie et psychologie rationnelle.

**480 pages**

**Volume II** : Théodicée, critique de la connaissance et ontologie.

**546 pages**

Les 2 volumes: \$12.60 (par la poste \$12.85)

*Une édition Desclée en vente à*

**FIDES** 25 est, rue St-Jacques, Montréal

ISY-SCHWART (Marcel)

*LA ROUTE DE CORAIL.* Un chasseur sous-marin aux Antipodes. Paris, Pierre Horay [1956]. 218p. pl. (h.-t.) 21.5cm. \$2.90 (par la poste 218p. pl. (h.-t.) 21.5cm. \$2.90 (frais de port en plus)

*Pour tous*

Marcel Isy-Schwart est un plongeur professionnel doublé d'un cameraman. Il a fait son apprentissage dans les flots de la Méditerranée pour évoluer ensuite dans la mer des Antilles. Comme tous les gens du métier, il a voulu admirer les richesses de la mer de corail.

La végétation luxuriante des mers du sud le fascine. Il est ébloui par cette flore variée aux formes étranges, véritable savane inextricable et pétrifiée, receleuse d'une faune non moins étrange dont la morsure ou la pique sont souvent mortelles. La limpidité de l'eau laisse filtrer la lumière solaire qui, se jouant sur le corail, renvoie des châtolements de pierres précieuses où dominent le corallin, le vermillon, l'émeraude, la turquoise, le saphir.

Isy-Schwart plonge plusieurs heures par jour. Il descend avec sa caméra et filme les plus beaux blocs de corail. A l'occasion, un poisson étrange vient croiser dans le champ de sa lentille. Isy-Schwart le capte sur sa pellicule, le suit dans ses évolutions. Parfois il lui faut remonter prestement, poursuivi par un squalé géant.

Histoire de se délasser, Isy-Schwart aime aussi plonger muni d'un poignard ou d'une patia. Il se livre à la chasse sous-marine. Il harponne des murènes, déniche des rascasses-poules, suit une dorade, évolue avec une indifférence feinte au milieu d'un groupe de requins aux allures louches. Ici un banc de poissons minuscules miroite au soleil entre deux eaux et crée des reflets de paillettes d'or. Plus loin, un requin long de deux ou trois mètres navigue à une allure de torpille. Une vie intense anime ces fonds sous-marins et l'on ne sait trop où établir la ligne de démarcation entre les règnes végétal et animal.

Un livre instructif qu'on lira avec agrément lorsque l'esprit fatigué éprouve le besoin de s'évader dans un monde inconnu, situé presque aux confins de l'irréel.

Clément SAINT-GERMAIN

BERRIER (Jean-Claude)

*AU ROYAUME DE L'ÉLÉPHANT BLANC.* [Paris, Amiot-Dumont, 1956]. 190p. ill. carte (h.-t.) 21cm. (Coll. *Bibliothèque des voyages*). Relié \$4.25 (frais de port en plus)

*Pour tous*

Jean-Claude Berrier, comme bien des jeunes de sa génération, a la passion des voyages. Il a d'abord exploré l'Afrique française et l'Éthiopie. Puis il a inglé vers l'Asie, jetant l'ancre en rade de Bangkok, au royaume de l'éléphant blanc. Il ne pouvait mieux choisir, semble-t-il. Il débouche dans une oasis de verdure, de calme et de sérénité, au milieu d'une Asie troublée par des convulsions politiques et sociologiques.

A Bangkok, la vie a la lenteur, la simplicité, la gaieté, pourrait-on dire, d'un lieu de villégiature. On se laisse littéralement porter au gré des flots des multiples klongs de cette Venise des mers australes. On a élevé son toit sur pilotis au bord du canal. Tout le jour des embarcations sillonnent l'onde endormie sous les ardeurs d'un ciel implacable.

Puis Berrier remonte vers l'arrière-pays avec son camion tout-terrain. Les rizières s'étendent d'abord sur des kilomètres avec, à l'horizon, la barrière des montagnes. Bientôt, il faut passer les cours d'eau à gué et, finalement, laisser là le lourd véhicule essoufflé et suivre les pistes à dos d'éléphant. C'est le plus intéressant du récit. Les peuplades rencontrées sont hospitalières et acceptent volontiers d'évoluer devant la caméra. Berrier tourne des mètres de pellicule. Entre temps, on excursionne en forêts: chasses aux cerfs, découvertes de vestiges de temples anciens, de villes endormies, envahies par les ronces et la végétation luxuriante des pays tropicaux. Et c'est le retour à la mer par le Cambodge après un crochet au grand lac Tonlé Sap.

On ferme un peu à regret ce livre trop court. Et l'on regrette que ce pays soit l'un des rares dans l'immense continent asiatique où la maladie, la famine, la misère ne viennent chaque jour réclamer un lourd tribut en vies humaines.

Clément SAINT-GERMAIN

REYNIER (Jean de)

*TOROS ET PESETAS.* Paris, Editions France-Empire [1956]. 253p. pl. (h.-t.) 19cm.

*Pour tous*

Il s'agit ici d'un reportage, dû à la plume d'un Français qui raconte une expérience en Espagne. M. de Reynier tenait absolument à expérimenter la

vie du torero espagnol. Avec force détails il nous fait pénétrer en Espagne, approcher plusieurs dirigeants de cette caste réservée qui se consacre à ce sport brutal et sauvage, mettant en vedette hommes et taureaux.

Bouquin d'une lecture agréable mais qui n'a rien de transcendant.

Rodolphe LAPLANTE

## Biographie [92]

TRUC (Gonzague)

*ABELARD AVEC ET SANS HELOISE.* Paris, Libr. Arthème Fayard [1956]. 188p. 19.5cm. (Coll. *Bibliothèque Ecclesia*, 20). \$1.80 (frais de port en plus)

*Pour adultes*

Histoire de deux êtres qui sont à la fois les auteurs, le théâtre et les acteurs, d'un double drame, l'un intellectuel, l'autre sentimental: voilà, croyons-nous, le résumé exact et complet de ce volume.

Le drame sentimental n'est que trop connu. Amants d'abord, générateurs d'un Astralabe quelconque, mariés alors, puis séparés sans divorce, isolés enfin chacun dans un monastère, Abélard, fils d'on ne sait qui, et Héloïse, nièce d'un curé de Paris, entretiennent une correspondance jusqu'à la mort du premier (1079-1142). Quand Héloïse (1100-1163) meurt à son tour, c'est sur ces lettres que se fonde leur histoire ou leur légende antérieure. Il en ressort deux constatations: une fois devenu moine, Abélard semble bien avoir dit adieu à son amour et l'avoir expié dans l'étude, la prière, la mortification; la moinesse Héloïse au contraire se montre aussi enflammée après sa réclusion qu'avant. Elle ose même ce blasphème: « Dans tous les états de ma vie, j'ai toujours eu plus de peur de t'offenser que d'offenser Dieu; c'est à toi bien plus qu'à Lui que j'ai le désir de plaire » (p. 47-48), ce qui est proprement subordonner le Créateur à sa créature, préférer son plaisir à son salut, commettre contre l'Esprit le péché irrémissible. Pour Abélard, le drame du cœur serait celui de l'amour repentant; chez Héloïse, celui de l'amour impénitent.

Quant au drame de l'esprit, il fut le même pour les deux époux. Professeur couru de la montagne Sainte-Geneviève, Abélard entreprit de mettre la philosophie au service de la théologie, de démontrer la foi par la raison. Son épouse le suivait dans ces déductions, manifestant pour l'humanisme la même passion que son mari. Il aurait

fini peut-être par imposer ses idées, si sa méthode n'avait offusqué les théologiens du temps, entre autres saint Bernard. Condamné à cause d'elle (p. 86) au concile de Soissons, il se renferma dans l'étude et dans la direction spirituelle d'Héloïse, abbesse au Paraclet. Il rédige alors ces traités bourrés de textes de l'Écriture et d'autorités profanes, dont notre volume reproduit de larges extraits (p. 164-177). Et l'ouvrage se termine par une profession de foi qui pourrait bien être celle d'Héloïse autant que d'Abélard (p. 178-183). Elle fixe le caractère du drame intellectuel qui se joua chez ces deux dialecticiens: croyance ferme en tous les dogmes, mais façon personnelle de les démontrer.

Pour comprendre cette dialectique particulière, M. Truc recourt au seul procédé qui soit honnête: ne pas en juger les auteurs d'après nos vues actuelles, mais d'après celles du temps où ils vécurent. Cela lui permet de mettre au point ou même de tempérer certaines assertions de ses prédécesseurs, Bonnier, Rémusat, Gilson.

Le résumé que M. Truc fournit lui-même (p. 108) du double drame d'Abélard et d'Héloïse explique assez pourquoi son livre ne peut être feuilleté par le premier venu: « Ils ont été aussi impitoyablement unis que désunis; ils ont passé des pires luxures à un arrachement irrémédiable; l'homme s'est glacé, a dérivé aux choses de l'esprit ses ardeurs impuissantes (on l'avait violemment castré); la femme a tout donné, et plus qu'aucune femme, non seulement son âme humaine, mais son âme divine, sacrifiant son salut à son amour. »

Après cela, peut-on vraiment croire que « le dernier sentiment que doive nous inspirer cet illustre malheureux (Abélard) soit une admiration mêlée de pitié » (p. 102) ?

Emile CHARTIER, p.d.

VALLERY-RADOT (Irénee), moine cistercien

*LA MISSION DE DOM VITAL LEHODEY.* Paris, Editions du Cerf, 1956. 246p. pl. (h.-t.) 19.5cm.

*Pour tous, mais spécialisé*

Un jeune paysan de Basse-Normandie (1857-1948) entre au petit séminaire de Mortain, passe au grand séminaire de Coutances avec 17 sur 20 de ses camarades, devient prêtre et exerce le vicariat trois ans. Soucieux alors de solitude, après avoir hésité entre la vie studieuse des Bénédictins de Solesmes et la vie silencieuse des Cisterciens ou Trappistes de Bricquebec, il opte pour cette dernière. Le lendemain même de sa profession

solennelle, on l'élit Abbé du monastère, qu'il régira 36 ans sous le nom de dom Vital. Quand il mourra, après 19 années vécues dans la retraite, il aura accompli sa *mission*: celle d'être, comme Jean-Baptiste au désert (p. 235-246), comme Thérèse à Lisieux et Charles de Foucauld à Bethléem (p. 106-109), un *précurseur* dans la voie de la spiritualité.

Le jansénisme n'avait vu, dans l'homme, que l'être souillé par le péché originel et condamné par là à expier toute sa vie, dans l'austérité et la crainte révérencielle de Dieu, sa faute initiale. Cette doctrine rigoriste et déprimante oubliait du même coup la rédemption de l'homme par le Crucifié, sa régénération par le baptême et l'existence d'un Dieu d'amour qui appelle sa créature à L'aimer comme Lui-même l'a d'abord aimée. L'Ecole mystique de France (Bérulle, de Condren, Caussade, Olier), après saint François de Sales, avait eu beau s'opposer partiellement au pessimisme issu de Jansénius, l'abbé de Rancé l'avait remis à la mode sous prétexte de réforme. Pendant toute la première partie du XIXe siècle, ce manteau de plomb pesait encore sur les épaules des chrétiens.

C'est alors qu'apparaît dom Vital. Après avoir trempé un certain temps dans la doctrine de l'austérité et de la spiritualité uniquement pénitentielle, il découvre que la vraie vie surnaturelle n'est pas de ce côté (p. 29, 105). Il se plonge alors dans les œuvres des mystiques d'autrefois, saint Benoît et saint Bernard. Il lit et relit les confidences de sainte Thérèse d'Avila, de saint Jean de la Croix, de saint François de Sales surtout, « son préféré ». Il suit en même temps le courant que précipite le souffle de Bergson, de Blondel, du docteur Paul Dumas: celui de l'intuition, « *préséance du cœur autant que de la raison, approximation analogique de la connaissance amoureuse des mystiques* » (p. 168). Il constate en même

temps les conversions multiples qu'entraîne ce mouvement, celles de Claudel, de Péguy, de Maritain, de Massignon (p. 169). Il se dit que la vraie spiritualité est dans cette direction.

Dès lors, pour lui-même et pour ses moines, il ne substitue pas, mais il superpose à l'oraison discursive l'oraison de quiétude, à la crainte révérencielle de Dieu le saint abandon, à la voie du raisonnement la voie d'enfance, à la vie purgative la vie unitive, à la mystique où domine l'action la mystique où domine la contemplation (p. 205 note). Cette doctrine de libération, après l'avoir longtemps pratiquée et enseignée oralement, il la couche alors dans sa revision du Directoire cistercien et dans trois volumes, de l'un desquels on a pu dire qu'il est « *le meilleur traité récent sur l'Abandon* » (p. 207).

Ce volume raconte donc une double histoire, toute à l'honneur de notre époque: le retour de la doctrine mystique à ses vraies origines et à son véritable caractère; la part prise par dom Vital à cette opportune restauration. Derrière ces deux faits primordiaux l'auteur cache, avec sa personne, la sûreté de ses vues doctrinales et l'abondance de son érudition. L'élévation de sa pensée est telle que, n'était la clarté de son style, seuls les spécialistes de la mystique pourraient le suivre sûrement.

Goûtons une réflexion comme celle-ci, inspirée par le trio Thérèse, de Foucauld, dom Vital: « Entre les âmes, ont lieu des communications que les sens ne perçoivent pas. *Pourquoi la prière n'émet-elle pas des ondes, comme le son et la lumière?* » (p. 63). Les Canadiens français goûteront pour leur part ce délicieux normandisme, qui leur est si familier: « sans lever la tête de sur l'oreiller » (p. 123), pour de dessus.

Emile CHARTIER, p.d.

### Vient de paraître

Dans la collection "Les Enseignements pontificaux"

## LA PAIX INTERNATIONALE

un volume broché de 668 pages: \$5.25 (par la poste \$5.40)

### Déjà parus dans la même collection:

- |   |                                |
|---|--------------------------------|
| — La paix intérieure des nations (650 p.): \$3.60 | — La liturgie (466 p.): \$4.55 |
| — Le corps humain (387 p.): \$3.50                | — Le mariage (417 p.): \$3.85  |
| — Le problème féminin (208 p.): \$2.45            | — L'éducation (510 p.): \$4.20 |

Frais de port en sus.

En vente à FIDES, 25 est, rue St-Jacques, Montréal

PL. 8335

## Faits et commentaires

Dans le numéro du 15 janvier de la revue *Informations catholiques internationales*, nous lisons un magnifique éloge de M. le chanoine Jean Viollet, décédé le 26 décembre dernier. On y rappelle la carrière de celui qui fut un défenseur intrépide des intérêts temporels et spirituels des foyers, le fondateur de nombreuses œuvres sociales, un précurseur de l'apostolat ouvrier et de la spiritualité du laïcat. En 1919, il avait fondé l'*Association du Mariage Chrétien*. Peu après, il lançait les trois revues de spiritualité conjugale et familiale: *Foyers*, *Le Prêtre et la famille* et *Filles et garçons*. Nous lui devons également la fondation, en 1930, des *Editions familiales de France*. M. le Chanoine Viollet comptait beaucoup d'amis au Canada où ses livres ont une large audience.

\*  
\* \*

Dans la galerie des écrivains militants, une autre grande figure vient de disparaître dans la personne de Jeanne Cappe. Auteur de très nombreux albums et livres pour enfants, Jeanne Cappe s'était créé une renommée internationale dans le domaine de la littérature enfantine comme directrice de la revue *Littérature de jeunesse*. Elle y multipliait les articles théoriques sur la littérature enfantine ainsi que les recensions sur les livres destinés aux jeunes. Elle a mérité cet éloge que beaucoup de critiques pourraient lui envier: « *Un auteur, quel qu'il fût, était moins important à Jeanne Cappe que l'enfant qui allait le lire* » (G. Sion). Dans le numéro de novembre-décembre de *Littérature de jeunesse*, on trouvera une liste complète des ouvrages de cet auteur à la suite d'une brève notice biographique.

\*  
\* \*

L'œuvre bien connue du Dr Philippe Panneton (Ringuet), *Trente arpents*, vient d'être rééditée dans la collection du Nénuphar, une collection destinée, comme on le sait, aux meilleures œuvres

de la littérature canadienne. Un lancement doit avoir lieu, à cette occasion, aux Editions Fides, le 22 février.

\*  
\* \*

L'ouvrage du R. P. Joseph Ledit, *le Front des Pauvres* (Fides), vient d'être traduit en allemand sous le titre: *Die Front der Laien*. Cette nouvelle édition est parue chez Verlag Herold, à Vienne, en Autriche.

\*  
\* \*

Un autre auteur canadien vient de se faire traduire à l'étranger: Pierre Ricour. Son livre, *Comment réussir mes études* (Fides), a été traduit en italien sous le titre: *Come riuscire negli studi*. Cette édition est parue à Rome chez les Edizioni Pauline.

\*  
\* \*

Le Club des deux livres du mois, chez Fides, offre comme vedettes de mars deux livres canadiens de grande valeur: *Eaux vives* du R. P. Emile Legault, et *le Sabre d'Arlequin* de Jacqueline Dupuy.

\*  
\* \*

Le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne publiera prochainement, chez Fides, des illustrés pour mettre à la portée des enfants la vie de nos fondateurs. Ces illustrés qui auront pour titre: *Les Intrépides de notre histoire* paraîtront d'abord par tranches dans la revue *Hérauts* (Fides) puis seront publiés en albums. C'est là un excellent moyen, un moyen positif, de lutter contre la vogue désastreuse des *crime comics*.

## Mise à l'Index

Dans la réunion plénière du mercredi 23 janvier de la Suprême Congrégation du Saint-Office, les Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux préposés à la défense de la foi et des mœurs sur avis des consultants, ont condamné et prescrit de placer à l'index des livres interdits les livres suivants de Michel de Unamuno:

1. *Del sentimiento tragico de la vida*;
2. *La agonía del Cristianismo*.

En outre, les Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux ont jugé bon d'avertir les fidèles

que dans les autres ouvrages du même auteur se trouvaient également plusieurs assertions contraires à la foi et aux mœurs.

Et le jeudi 24 janvier, Notre Saint-Père le Pape Pie XII a approuvé la résolution des Eminentissimes Pères qui lui avait été soumise, par l'Em.me et Rev.me Cardinal Pro-Secrétaire du Saint-Office; il l'a confirmée et a ordonné de la publier.

Donné à Rome, Palais du Saint-Office, le 30 janvier 1957.

Arturo DE JORIO, notaire

## Raisons d'une condamnation

De grands critiques littéraires, d'Espagne comme d'autres nations, ont loué, récemment encore, le talent et la pensée de Miguel Unamuno. Des conférences et des manifestations littéraires l'ont magnifié et l'ont désigné à l'attention des nouvelles générations espagnoles.

De telles exaltations ont rencontré l'opposition justifiée de l'Episcopat espagnol; plusieurs fois déjà, il a dénoncé la gravité des erreurs répandues dans les œuvres d'Unamuno. Citons spécialement la Lettre Pastorale de Mgr Antoine de Pildain y Sapiain, évêque des Iles Canaries, « *Don Miguel de Unamuno hereje maximo y maestro de herejias* », celle du regretté évêque d'Astorga, Mgr Jésus Marida y Perez, « *La restauracion cristiana de la cultura* », et, plus récemment la *Notificacion* de Mgr Léon Villuendas Polo, évêque de Teruel.

Ces prises de position épiscopales avaient été précédées, dès 1942, par l'interdiction du livre d'Unamuno « *Del sentimiento tragico de la vida* », décrétée conformément au Droit Canonique, par Mgr Henri Pla y Deniel, alors évêque de Salamanque, aujourd'hui cardinal-archevêque de Tolède.

Le prélat soulignait que l'édition qu'il avait examinée avait été imprimée à Madrid en 1938, quand la domination rouge pesait sur la cité.

Les éloges libéralement rendus à Unamuno et la large diffusion de ses œuvres, causes de troubles et de mal pour les esprits chrétiens, ont amené les autorités supérieures de l'Eglise à aggraver l'interdiction « ipso jure » sanctionnée par le canon 1399, n. 2, 3 et 6, du Code de Droit Canonique. Cette censure qui frappait déjà « ipso facto » les deux livres « *Del sentimiento tragico de la vida* » et « *Agonia del Cristianismo* » n'était pas suffisante; d'où la mise à l'index intimée par le décret de la Suprême Congrégation du Saint-Office que nous publions par ailleurs.

Il est à noter que le décret du Saint-Office ne frappe pas seulement quelque édition spéciale de ces œuvres, mais toutes les éditions et toutes les traductions qui en seraient faites.

Cette condamnation est pleinement justifiée par l'accumulation des erreurs d'une extrême gravité que ces livres prônent.

En effet, Unamuno nie la possibilité de démontrer rationnellement l'existence de Dieu; au nom de la raison il nie la foi, l'ordre transcendant, la spiritualité et l'immortalité de l'âme.

Il nie la Trinité, la divinité de Jésus, le péché originel, la transsubstantiation eucharistique, l'éternité des peines de l'enfer. Il rejette le culte de la Vierge et l'infaillibilité du Pape.

Selon cet auteur, seul notre instinct vital nous fait aspirer à l'immortalité et à l'union avec Dieu, et comme la raison ne peut démontrer ni l'existence de Dieu ni l'immortalité de l'âme, cette opposition constitue le « sentiment tragique » d'une vie humaine.

Dans l'*Agonie du Christianisme*, l'auteur fait une distinction entre l'Evangile et le Christianisme. L'Evangile est une doctrine, une Bonne Nouvelle; le Christianisme devient, avec saint Paul, une « agonie », c'est-à-dire une lutte. Le Christ renaît dans les âmes de ses croyants, pour agoniser (c'est-à-dire lutter) en elles; de là serait née la foi en la résurrection de la chair, et par elle, la foi en l'immortalité de l'âme.

Aussi Unamuno considère-t-il l'institution divine de l'Eglise comme un mythe et, selon lui, l'« agonie » du Christianisme se serait aggravée par la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale, au Concile du Vatican.

(Suite à la page 128)

Le décret du Saint-Office, à la différence d'autres décrets du même genre, s'accompagne d'un *Monitum*; cet avertissement met en garde les fidèles contre la lecture générale des ouvrages d'Unamuno, parce que la plupart d'entre eux véhiculent de graves erreurs contre la foi et la morale.

Nous nous limiterons à deux exemples. Dans la nouvelle « *San Manuel Bueno, martyr* », le personnage, un prêtre qui, en réalité, ne croit ni en Dieu ni en Jésus-Christ, ni en l'immortalité de l'âme ni en aucun des articles de la foi, est qualifié de pieux et de bon et sa mort est décrite comme celle d'un saint.

Cette situation paradoxale voudrait fixer cette erreur dogmatique qu'il est possible à un prêtre, cultivé et bon, de perdre la foi et de mourir saintement dans une justice naturelle; c'est insinuer chez

les fidèles le sentiment qu'un prêtre puisse administrer les mystères de Dieu sans y croire.

Si du domaine strictement dogmatique nous passons au domaine moral, qu'il suffise de nommer la « *Vida de don Quijote y Sancho* », qui justifie la conduite licencieuse d'une jeune fille Maritornes.

\* \* \*

Nous espérons que le *Monitum*, inclus dans le décret du Saint-Office, fera sérieusement réfléchir tous ceux qui se sont laissé abuser par ces théories qui, au nom d'une coexistence intellectualiste des différentes conceptions de la vie, prétendent donner la même importance aux maîtres de la pensée catholique et à l'hérétique Miguel Unamuno. Il importait que les catholiques soient éclairés sur les dangers que des écrits de ce genre représentent pour leur foi.

(Texte publié dans l'*Osservatore Romano*, 8 février 1957, p. 2)

## En vente à notre librairie

### Biographies

André-Delastre, <i>Maman Marguerite</i> (mère de saint Jean Bosco), 156p. ....	\$1.60
Boniface (L.), <i>Thérèse Newman la stigmatisée</i> , 1956. 251p. ....	\$3.00
Carp (E.), <i>Le journal d'Edwin Carp</i> , 1956. 232p. ....	\$3.00
Duhamelet (G.), <i>Mozart</i> , 1956. 165p. ....	\$1.80
Guy (J.), <i>Marche Rita</i> (S. Rita), 1956. 143p. ....	\$1.75
Hasby (C.), <i>Marthe Gerrer</i> (une vie eucharistique), 1956. 153p. ....	\$1.65
Joergensen (J.), <i>Le livre de route</i> , (autobiographie), 248p. ....	\$3.50
Leclercq (Dom J.), <i>S. Bernard mystique</i> , c1948. 494p. ....	\$4.80
Lefebvre (M.T.), <i>Un prêtre: l'abbé Huvelin</i> , 1956. 327p. ....	\$4.35
Misoffre (M.), <i>Le cœur secret de Talleyrand</i> , (B?), 1956. 278p. ....	\$3.90
Pierre II, <i>Mémoires</i> (la vie d'un roi de Yougoslavie), c1955. 247p. ....	\$3.75
Thérèse de l'E.J. (Ste), <i>Manuscrits autobiographiques</i> , 3 tomes, 1956. ....	\$27.00

*** <i>Un ange aux cheveux d'or</i> (Fernande), 1956. 80p. ....	\$1.25
---	--------

#### Coll. *Nos amis les saints*

André-Delastre (L.), <i>S. Ignace de Loyola</i> , 1956. 181p. ....	\$1.20
Cerbelaud-Salagnac (G.), <i>S. Patrick, apôtre d'Irlande</i> , 1956. 74p. ....	\$1.20
Tramond (R.), <i>S. Françoise, romaine</i> , 1956. 75p. ....	\$1.20

#### Coll. *Histoire dorée pour nos enfants*

Bourçois-Mace, <i>S. Pierre, pêcheur d'hommes et portier du ciel</i> , 1956. 94p. ....	\$1.35
Christiani (Chan.), <i>S. Thérèse d'Avila</i> , 1955. 195p. ....	\$2.00
Marie Thérèse, <i>S. Catherine Labouré ou Le secret bien gardé</i> , 1956. 93p. ....	\$1.35
Perroy (M.), <i>S. Antoine de Padoue</i> . 1956. 110p. ....	\$1.35
Rambaud (R. P.) o.p., <i>S. Mademoiselle Jaricot</i> . 1956. 196p. ....	\$1.85
Pernoud (R.), <i>S. Jeanne d'Arc, patronne de la France</i> , 1956. 95p. ....	\$1.35



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal - Pl. 8335